CINQ SOUS LE NUMERO — EDMUNDSTON, N. B. 20 AOUT, 1925. — DOUZIEME ANNEE No 32

Harriet Irving Library University of New Brunswick

LE MADAWASKA

Dept. Public Works of N.B. Fredericton, N. B.

La Cie d'Imprimerie du Madawaska — ABONNEMENT: Canada $1.50 Etranger $2.00 — J. G. BOUCHER, rédacteur

LA FETE NATIONALE

Samedi dernier, le 15 août, était la fête de l'Assomption. C'était la fête nationale des Acadiens, notre fête à nous français du Madawaska comme de toutes les provinces maritimes. Combien se le sont rappeler? Quels sont ceux qui, en ce jour, se sont demandé ce que signifie pour un peuple une fête nationale?

Nous savons qu'en certains endroits la fête annuelle de l'Assomption fut glorieusement célébrée. Ainsi à Grand'Anse, il y eut dimanche dernier un congrès régional des acadiens qui réunissait quelques milliers de personnes. Les cérémonies religieuses et les discours imprégnés de patriotisme ont réveillé chez les uns, raffermi chez d'autres le sentiment national. Ceux qui ont contribué à organiser une telle démonstration ont accompli une oeuvre dont la récompense n'est pas d'ici-bas, et pour laquelle l'Acadie toute entière leur est reconnaissante

Par contre dans plusieurs régions, et la nôtre en est, la fête nationale de l'Assomption a passé inaperçue; peut-être pas pour tous, car certains ont célébré cette fête en recevant dans leur coeur le Pain de Vie. Celui qui donne aux faibles le courage de lutter contre les forts. Dans une promenade que nous fimes dimanche, il nous fit plaisir de voir flotter au sommet du mât, chez quelques-uns de nos braves cultivateurs du comté de Madawaska le drapeau bleu, blanc, rouge étolé. Ceux-là sont de vrais patriotes, sur qui la patrie peut compter.

Il est cependant regrettable que dans tous les coins de l'Acadie, à chaque année, notre fête nationale ne soit pas mieux célébrée. Ce qui nous importe aujourd'hui plus que jamais c'est de faire l'éducation du sens national. Nous sommes de ceux qui croient que notre peuple doit être instruit et moralisé par des moyens populaires. Le meilleur des moyens nous l'avons déjà: nos congrès régionaux. Il faut les populariser, les rendre plus fréquents et plus nombreux.

Il importe à notre population d'apprendre à pavoiser partout, le 15 août, comme à célébrer partout la fête nationale. Les congrès régionaux sont une excellente occasion pour évoquer les souvenirs de notre histoire, pour étudier à la lumière de la discussion en commun les questions d'ordre religieux, social et économique qui intéressent le plus chacun des groupes rassemblés. Au retour de ces congrès, nos actes n'auraient pas aussi souvent cette tendance à l'admiration de tout ce qui nous èst étranger.

Nous manquons de nationalisme et par là nous nous dirigeons lentement mais surement vers l'assimilation étrangère. Voulons-nous savoir ce qu'est le vrai nationalisme, lisons bien ce qu'en disait Mgr. Julien, évêque d'Arras, lors d'une enquête sur cette question:

> **"Le nationalisme qui veut réaliser oeuvre durable, devra commencer par faire l'éducation du sentiment national. Donner au peuple une plus vive conscience de ses traditions et de son caractère historique, lui inspirer l'amour des choses qui sont le trésor de son patriotisme et le culte des qualités qui le distinguent, le mettre en garde contre l'indifférence en matière de religion, la religion étant l'un des principaux facteurs de son histoire, en un mot, pousser au plus haut dégré la personnalité vivante de la nation, pour la rendre capable de s'imposer à la politique des partis et forcer l'Etat de gouverner avec la nation et pour la nation, voilà la tâche d'un nationalisme raisonnable qui veut être un esprit et partant un principe de vie et d'unité."**

Voilà un travail tout tracé pour les vrais patriotes, pour les hommes d'action que notre avenir national intéresse. Quelques animateurs aux idées saines, une poignée d'hommes convaincus de l'importance de nos questions nationales, valent plus pour la race que des centaines de plastronneurs qui profitent du patriotisme des autres pour se faire du capital politique ou privé. L'heure est pour nous trop critique, nous avons trop de bonne besogne à faire pour négliger de cultiver chez notre peuple le sentiment national. Nous le répétons en terminant: il est vraiment regrettable que nous laissions passer notre fête nationale sans manifestation aucune. Souhaitons que l'an prochain verra un congrès dans chaque région et que cette coutume s'établira dans nos moeurs d'une façon permanente.

J.-G. B.

LE SECOND VOYAGE DU "DEVOIR"

Ottawa, 17.—Près de trois cents voyageurs de la Province de Québec et de l'Ontario sont arrivés hier après-midi sur deux trains spéciaux du C. N. R., inaugurant dans la capitale du Canada le deuxième voyage annuel organisé par "Le Devoir", de Montréal.

Ce deuxième voyage promet de remporter un succès égal un bel enthousiasme que les voyageurs sont embarqués, samedi midi, à Montréal au chant de l'hymne national "O Canada". Le matin dans la pieuse chapelle de Notre-Dame de Lourdes à Montréal un groupe de pèlerins du "Devoir", assistaient à une messe basse dite par M. l'abbé Côté, curé de Chemisford et un des directeurs de l'Association d'Education d'Ontario. Puis à la gare et à l'hôtel Queen où un diner spécial avait lieu, les anciens voyageurs, ceux qui ont fait le voyage de l'Acadie, l'an dernier, se revirent avec plaisir, ils firent connaissance avec leurs nouveaux compagnons. Les deux trains spéciaux du C. N. R., partirent, le premier à une heure et le second un quart d'heure plus tard. A la gare, une grande activité régnait, parents et amis étaient venus saluer les voyageurs qui ont l'avantage de faire le pèlerinage en terre ontarienne. Plusieurs institutions et organisations se sont faits représenter à ce deuxième voyage du "Devoir".

Comme l'an dernier, les officiers du C. N. R., ont voulu donner un service parfait durant le voyage et MM. H.-H. Melanson, Gérant Général du Service des voyageurs, J.-P. Marion, Agent de District à Montréal pour le Service des Voyageurs, W.-S. Miller, Agent Voyageurs, Claude Melanson, Agent de Publicité; L.-P. Marion, Comptable, accompagnent les voyageurs et ont pris la direction immédiate du voyage. Comme l'an dernier aussi, ce sont MM. Louis Dupire, Secrétaire de la Rédaction du journal le "Devoir" et M. Nap. Lafortune, Gérant d'Affaires au même journal qui sont les directeurs du voyage qu'ils ont de nouveau organisé avec succès.

G. N. TRICOCHE

VARIETES

SPECIALITES GASTRONOMIQUES DE FRANCE

La France, chacun le sait, est un pays où l'on mange bien. Nombre de ses spécialités culinaires sont connues du monde entier. Partout l'on vend les fromages de Roquefort, de Brie et de Pont l'Evêque; les pâtés de fois gras de Strasbourg, la moutarde de Bordeaux. Mais il est bien des friandises qui ne sont découvertes par les étrangers qu'au cours d'un voyage en France. La Normandie est la terre des Fromages par ecellence; énumérer toutes les espèces de ce produit prendrait trop de place ici. Il y a là aussi un plat fameux, les Tripes à la mode de Caen, dont la patrie est le chef lieu du Calvados. En Bretagne c'est le Beurre, et une pâtisserie estimée, les Petits Beurres de Nantes. Le centre de la France se fait surtout remarquer par ses Pâtés de Viandes. Chartres a toujours été un but de pélerinage gastronomique à cause de ses Pâtés de Rouges-Gorges, Lièvres et Alouettes; Orléans, pour ceux de Cailles Farcies: Pithiviers, pour ceux de Mauviettes. Quant à Tours, il a un produit plus facile à déguster qu'à décrire: les Rillettes sorte de hachi de viande conservé dans les petits pots de grès—un vrai trésor pour les pique-niques! Si on s'achemine vers l'Est, on ne saurait passer par Bas-le-Duc sans acheter les célèbres Confitures de Groseilles; et si l'on attend un peu, on est vite à Commercy, où se trouvent les délicieuses Madeleines qui forment l'accompagnement naturel des confitures. Plus loin, c'est Nancy, avec ses Dragées et ses Fruits Confits; et Reims, dont les Biscuits légendaires ont comme marque de fabrique la cathédrale qui nous tient tant au coeur. Le Sud ne reste pas en arrière loin de là. La vieille cité d'Arles, fière de ses antiquités romaines, l'est aussi de ses Saucissons; Avignon, la Ville des Papes, vous offre ses Macarelles; Carpentras, si ridiculisée par les humouristes, a la renommée des Berlingots, bonbons uniques dans leur genre, tandis qu'à Castelnaudary, l'on se régale d'un plat local le Cassoulet, et que Montélimar est la patrie du Nougat, comme Narbonne celle d'un Miel célèbre. Nérac, peu connu des touristes, l'est des amateurs de Pâtés de Canard Truffé; et Périgueux, le centre du district des Truffes, expédie au loin ses Pâtés de Perdreaux Rouges.

Mais arrêtons-nous: une telle énumération, si incomplète qu'elle soit, est difficile à digérer....

George Nestler Tricoche.

L'UNIVERSITE DU COLLEGE SAINT JOSEPH

L'Université du Collège Saint Joseph est sous la direction et la surveillance des religieux de Sainte Croix. En 1906, l'Université d'Oxford admit l'Université du Collège Saint Joseph aux privilèges accordés par le Statut des Universités Coloniales.

Le cours Commercial confère le degrés de Bachelier-ès-Sciences Commerciales le cours Classique confère les degrés de Bacheliers-ès-Lettres, de Bachelier-ès-Sciences, ou de Bachelier-ès-Arts. Cette institution peut accommoder 425 élèves. Magnifique terrain de jeux de vingt acres, sur une colline dominant la vallée de Memramcook. Quatre jeux de tennis, jeux de balle au mur, gymnase, patinoire de 200×90 pieds. Salles de recréation, salles d'études spacieuses et séparées pour petits et grands. Quatre dortoirs, ventilation moderne. Chambres et bains pour les étudiants des deux années de philosophie. Salle de bain (loges et douches) pour accommoder tous les élèves. Eclairage électrique, service complet. Cuisine du produit de nos fermes de 2400 acres. Bonlangerie moderne. Lait sous la surveillance du bureau d'hygiène. Prospectus sur demande, s'adresser à D.-J. Leblanc, ptre., C.S.C., Supérieur.

Entrée des élèves le 9 septembre 1925.

- PASSIM -

DU FRANÇAIS CHEZ LES JAUNES

Les grands journaux apprennent à nous les "petits" que le lycée français de Tokio, vient l'obtenir de très beaux résultats aux examens officiels japonais. 97 de leurs élèves ont été diplomés, 28 ont été admis dans les lycée supérieurs, ou Université du gouvernement, et 19 sont entrés dans les hautes Ecoles spéciales. Ce lycée est sous la direction des religieux Marianistes. Tous leurs élèves, au nombre de 1240, apprennent obligatoirement le français. C'est dire que l'étude de notre langue est trouvée nécessaire même dans les pays orientaux. Dire qu'il y a en notre pays des gens tellement "jaunes"—le Dr. Edwards et son copain le petit père Hocken par exemple—qu'ils ne veulent pas admettre ce que les jaunes de Tokio reconnaissent facilement. C'est dire qu'il n'existe pas d'endroits de refuge pour cette sorte de gens, pas même la Chine et le Japon. Le Pole Nord leur conviendrait peut-être... l'on dit que les ours blancs sont facile à dompter.

APRES LES ELECTIONS

C'est une bonne chose, ma foi, que les élections soient passées. Si l'hon M. King peut nous laisser le temps de nous remettre du brouhaha qu'à causé la dernière campagne électorale. Il est un fait reconnu c'est que pendant les élections, le commerce périclite, les affaires se stabilisent, la population oublie tout pour ne penser qu'à la campagne qui se poursuit, voire qu'il y a même un certain hebdomadaire qui, dans son numéro du onze courant, annonce le voyage de la Liaison française dont le retour s'est effectué le 22 du mois dernier. Pour une distraction post-électorale.... C'en est une bonne.

LE DANGER DE NOTRE EAU

L'eau de la ville est actuellement dangereuse à boire. C'est ce que la dernière analyse révèle. Malgré le système de chloruration que nous possédons, notre eau se contamine au point qu'on doit la bouillir pour la consommation. Va-t-on être condamné à boire de l'eau bouillie pour le reste de nos jours, ou bien s'exposer à limiter le nombre de ceux ci en absorbant une eau polluée? Nos édyles semblent ne pas porter suffisamment d'attention à ce malheureux état de chose. Nous avons aujourd'hui la preuve que le système de chloruration n'est pas efficace puisque malgré son bon fonctionnement l'analyse révèle que l'eau contient des germes de maladies dangereuses. Et d'ailleurs, à quoi servent ces analyses si ce n'est qu'à révéler un mal qui existait depuis deux, trois, quatre ou cinq jours. Car l'analyse se fait une fois par semaine et dans l'entre-temps l'eau a bien des chances de devenir impotable sans que personne ne le sache. Nous en avons un exemple aujourd'hui. Le secrétaire du Bureau de santé reçoit cette mauvaise nouvelle par téléphone, hier après-midi. Immédiatement, en moins de deux heures, il en avertit tout le public. C'est bien, l'avis ne pouvait être donné plus promptement. Mais qui nous dit que l'eau n'était pas impropre à boire depuis deux ou trois jours? Et les milliers de gens qui ont appaisé leur soif depuis la minute que l'eau est devenue mauvaise, ont absorbé des quantités de germes de maladie. Il est du plus grand devoir de notre conseil de ville d'étudier immédiatement cette question et surtout d'agir sans délai.

LE FRANÇAIS EN ONTARIO

L'hon. M. Furgusson, premier ministre de l'Ontario vient d'annoncer à son retour d'Europe qu'il fera une enquête sur le règlement XVII, tel qu'il l'avait promis au député Aurélien Bélanger pendant la dernière session de la Législature provinciale. Voilà que l'honorable ministre commence à manifester le désir de passer des paroles aux actes, ce qui est toujours inattendu chez un politicien de sa trempe. L'on sait qu'en Ontario la prohibition est fort avariée depuis l'introduction de la bière 4.4 et plus. C'est déjà un pas de fait à l'avantage de notre langue, car dans le vin disparaissent toutes les animosités. Et d'ailleurs, un homme qui possède deux langues a double chance de se désaltérer et peut absorber double potion.

J.-G. B.

NOTRE FETE NATIONALE DANS QUEBC

Elle a été solennellement célébrée, samedi, au Cap de la Madeleine.—Manifestation d'un caractère nouveau en cette province.

(De l'"Action Catholique")

Les Trois-Rivières, 17.—Il y a eu samedi au Cap de la Madeleine une manifestation d'un caractère nouveau en notre province; l'honneur reviendra aux Pères Oblats d'avoir tenté l'effort de célébrer très dignement, le jour même de leur fête nationale les Acadiens de chez nous; à cette fin pour cloturer leurs grandes et touchantes célébrations de samedi, les Pères Oblats avaient annoncé une assemblée patriotique; cette réunion a eu lieu samedi soir et elle a réuni des centaines d'auditeurs et un fort groupe d'Acadiens. M. Arsenault, un citoyen estimé de l'endroit, présida l'assemblée à la demande de Rév. Père Joyal, supérieur de la résidence des Pères Oblats au Cap; M. Arsenault, qui est aussi maire suppléant, remercia vivement des Pères pour cette heureuse inspiration, d'un témoignage public d'estime pour les descendants des martyrs exilés des Provinces Maritimes, et surtout il ne manqua pas de faire remarquer le choix heureux des orateurs, les Pères Lortie et Richard, et M. J.-A. Cabara, de Montréal; tous trois, ajouta-t-il, sont des orateurs parfaitement au courant de l'histoire du peuple auquel on a voulu rendre un amical officiel hommage.

Le Père Lortie rappelle l'analogie qui existe entre l'Assomption de Marie au ciel, récompense de sa fidélité, et cette fête qui réunit aux pieds des saints Autels les descendants des héroïques Acadiens, ceux que l'on croyait morts à jamais comme peuple. Si l'on regarde, dit l'orateur, la vie de Marie et celle de peuple admirable de vaillance qu'est celui que nous fêtons ce soir que ressemblances; Marie a eu une grande mission, elle est venue sur la terre pour y connaitre les persécutions et même le temps de l'exil; regardons le peuple Acadien, lui aussi avait une belle mission en Amérique, mais pour remplir ce rôle il a du connaître les plus cruelles persécutions et l'exil: Marie avait été prophétisée par des hommes de Dieu; les Rois de France avaient de même formulé la certitude que leurs colons de la baie de Fundy, d'Annapolis, mèneraient là-bas une vie de foi, et qu'ainsi ile agrandiraient, en cette partis, sauvage de la nouvelle France, le règne de Dieu; oh oui, au moment de la trahison ils savaient chanter bien haut l'Ave Mari Stella et ils avaient su donner l'exemple de la prière aux populations sauvages. Les deportés de 1755 gardèrent en honneur, dans la Maryland et renessee la Lousiane, ce qu'on avait pu leur enlever, c, a, d. leur foi, leurs coutumes, et ce qui frappe et doit servir de leçon c'est de savoir que l'Acadie a passé au milieu d'autres peuples sans cependant perdre ce qu'il avait reconnu de bon, sa religion et ses bonnes moeurs.

On a dit, ajouta l'orateur applaudi avec enthousiasme par la foule, que l'histoire de l'Acadie n'était pas celle du canadien-français; c'est vrai; le passé de ces deux races est assez riche en faits et gestes de grandeur pour faire deux histoires qui s'imposent au respect de tous. L'histoire acadienne, mystère de la Providence, nous prouve souvent que ce furent des leurs qui nous survirent de chefs à diverses heures périlleuses pour notre race; pous ne rappeler que les principaux je citerai S. G. Mgr Bélieau, dans l'Ouest, et l'hon Sénateur Landry, pour l'Ontario; voilà deux descendants d'Acadiens qui ont lutté au premier rang avec nous pour le respect de notre langue, notre religion et la loyauté du sol canadien.

Le Père Lortie, qui y a mis toutes ses grandes puissances d'émotion et de savant observateur, à nous parler ce soir, a formulé un voeu; nous sommes ici au pays deux éléments distincts, mais parti-Canadiens-Français, mais pratiquons une toujours plus vive mutualité de coeur par la pratique constante des mêmes vertus, l'honnêteté, la religion, l'intégrité, le sur-naturel.

A VENDRE

Une des plus belles résidences à huit appartements dans la ville. Grandeur: 26x28. deux étages. A couté $7,300. vendra pour $4,000 à un prompt acheteur. Cinq cents piastres comptant, balance $26. par mois. S'adresser à

J.-P. WHALEN.

2fs. 20A.